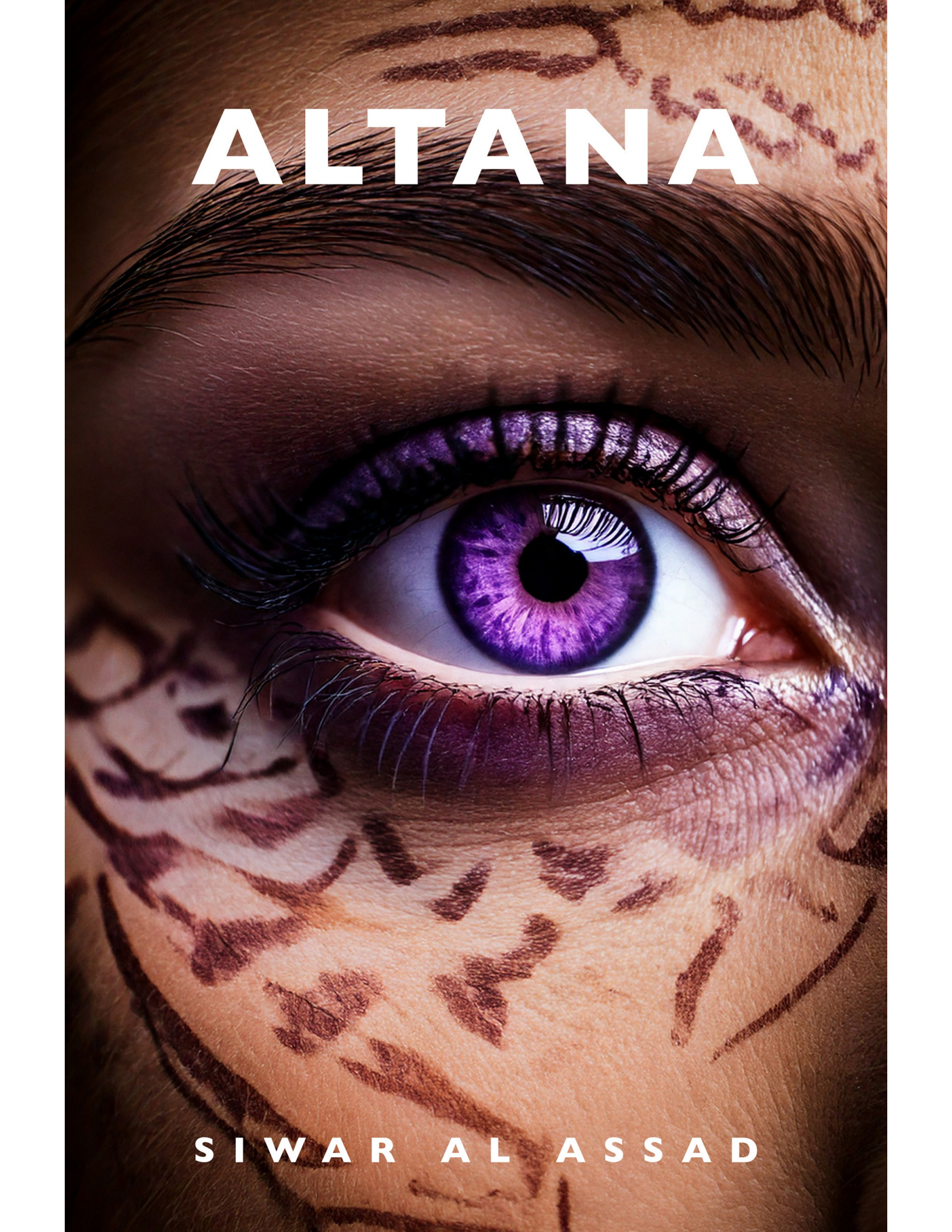


A close-up, high-contrast photograph of a woman's face, focusing on her eyes. She is wearing vibrant purple contact lenses. Her skin is adorned with intricate, dark brown face paint that forms a pattern resembling a leopard or cheetah's spots. Her dark, thick eyelashes are prominent. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the paint and the intensity of the eye color.

# ALTANA

SIWAR AL ASSAD

Siwar Al Assad

Altana

© Siwar Al Assad, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8389-9

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1

## VISIONS

Au cœur de la jungle amazonienne, une lagune aux reflets cristallins dessine les contours d'un paysage exotique où règne une sérénité issue d'un autre monde. Une végétation luxuriante entremêle de grandes plantes grimpantes multicolores à des broussailles opaques.

Elles protègent la crique du reste de la forêt tropicale. Dans les airs, un perroquet flamboyant se glisse furtivement entre les branchages, alors que s'élèvent, en fond sonore, des crissements d'insectes. À côté de palmiers, des ficus roses, quelques fleurs de gingembre et des fougères à la forme d'oreilles d'éléphants s'étalent dans le paysage. Des mères toucans viennent y nourrir leur progéniture, contournant les acrobaties de singes facétieux. Les moindres détails de la lagune se conjuguent dans une parfaite harmonie de rythmes, de couleurs et de sons pour créer une merveille botanique.

Au loin, on peut deviner les activités humaines d'un petit village, que trahissent des volutes de fumée de l'autre côté de la forêt. Mais des chemins tortueux assurent une séparation nette entre les deux univers et finissent de préserver entièrement l'atmosphère mystique de la crique.

Dans ce havre de paix, des rayons de lumière transpercent la dense masse de branches, projetant des dizaines de petits cercles scintillants sur l'eau et donnant l'illusion que la lumière surgit des profondeurs aquatiques. L'air est chaud et humide, enveloppant la flore foisonnante d'une température protectrice.

Non loin du rivage, une cascade déverse sa source régénératrice en un grondement continu. Son eau fraîche d'une transparence rare, dans les teintes bleu translucide et doré, crée une grande surface de liquide pailleté. Derrière le rideau aquatique, une petite caverne dresse ses parois en mur de mousse, dont les cocons incrustés laissent échapper des papillons exotiques.

Dans ce paradis vert, comme surgissant de nulle part, des notes envoûtantes rompent le calme de l'atmosphère, accompagnant le passage de colibris, à quelques pas du bord de l'eau. Un chant s'élève bientôt dans les airs, semblant émaner de la faune. La douce mélodie berce la nature de façon enchanteresse, accentuant l'allure immatérielle du lieu.

Au milieu de l'étendue d'eau, une figure féminine fluette se détache du bassin. Allongée sur un nénuphar, comme portée par des centaines de petits poissons argentés, une magnifique jeune fille de moins de vingt ans est étendue sur la large plante dans un repos total, les membres relâchés. Ses petits pieds fins à la couleur porcelaine trempent entièrement dans l'eau, tandis que de longs cheveux bruns chatoyants en caressent la surface. Ses légères boucles créent de minuscules stries, aussitôt balayées par la brise. La jeune femme est menue, mais des formes gracieuses dessinent déjà le contour de son corps adolescent.

Elle est vêtue d'une magnifique toge blanche à motifs de vagues bleues qui s'arrêtent au niveau des genoux et recouvre partiellement ses bras. Une ceinture de cuir tressé met en avant sa poitrine. Sur celle-ci, un petit médaillon de pierre d'un noir de jais fait ressortir le teint pur de sa peau. Une partie de ses cheveux est relevée sur le haut de son crâne et attachée par un bijou en ivoire, tandis que ses bras et ses chevilles sont recouverts de beaux bracelets cuivrés. Son visage brille d'un éclat céleste.

La voix cristalline semble la posséder. Elle est traversée par des impulsions qui agitent son corps en mouvements ondulatoires. La fraîcheur de son timbre est reconnue par les oiseaux dont les piailllements se joignent aux notes les plus aiguës du chant de la jeune fille.

Des pommettes saillantes relèvent un visage parfaitement symétrique, composé d'un nez droit et de généreuses lèvres bien dessinées surmontant un menton volontaire. De larges sourcils bruns contrastent de façon marquée avec le violet électrique de ses grands yeux de biche entourés de longs cils recourbés. Son allure générale de douceur et l'expression de pureté de son visage lui confèrent une allure angélique. La couleur peu commune de l'iris contribue à donner au visage encore enfantin une note surnaturelle.

L'ombre qui passe parfois sur son visage laisse cependant deviner une nature nostalgique, et les longs soupirs qui émanent de sa poitrine, entre deux chants, trahissent une forme de résignation qui contraste avec son jeune âge. Les petits soubresauts qui la secouent dès qu'une feuille ou une libellule l'effleurent témoignent de la sensibilité à fleur de peau de l'adolescente.

Le joli visage se détend soudain tout à fait. Ses paupières se referment, tous ses membres se relâchent et elle semble sombrer dans le sommeil. La jeune fille glisse de manière vaporeuse vers le rivage. Elle inspire profondément, comme pour mieux entrer en union totale avec la Nature. Les courbes de son corps se

laissent aller à une ondulation organique. Les bras en croix, la paume des mains orientée vers le ciel et la tête basculée vers l'arrière, dans un état de plénitude, l'enfant communie tranquillement avec les éléments environnants. Elle entame de nouveau une longue plainte qui recouvre le bruit ambiant. Lorsque le nénuphar touche la rive, tous les poissons s'éparpillent pour retourner dans les profondeurs du lac. Bientôt, elle entre en transe.

Au-dessus de l'adolescente, un arbre sec majestueux aux allures de baobab se démarque du reste du décor et projette son ombre imposante sur le rivage. Son tronc à l'écorce rougeâtre s'élance jusqu'aux plus hautes cimes de la forêt. Son aspect imposant lui confère un caractère sacré, comme invitant à la spiritualité. À sa base, un détail attire la vue. Une sorte de pierre au vif éclat bleuté, pas plus gros que le poing d'une main, scintille entre les racines. Sa surface entièrement lisse lui donne l'apparence d'un diamant. Mais l'étrangeté de sa lumière éclatante semble contenir quelque mystère passé.

Tout près de l'arbre, la jeune fille, toujours les yeux fermés, se relève dans un automatisme de somnambule et enjambe l'espace qui la sépare du bord pour mettre pied à terre.

Elle est aussitôt prise de spasmes et son corps s'élève lentement dans les airs, à une vingtaine de centimètres au-dessus du sol. Après un instant de parfaite immobilité, l'enfant se ranime et son chant reprend de plus belle. Il se fait plus fort, plus douloureux.

La nature s'agite autour d'elle. Le ciel s'assombrit, la lagune perd ses notes colorées et se recouvre de gros nuages menaçants. Les papillons près de la cascade s'affolent. De petites gouttes de pluie se mettent à tomber.

Une bourrasque remet son corps en mouvement jusqu'à le poser délicatement à l'entrée de la grotte. Derrière la cascade, elle est prise d'un tambourinement dans la poitrine et voit le paysage de la jungle tourner devant ses yeux. Pour contrer ces vertiges, elle s'accroche aux parois de la caverne, il lui semble que celle-ci s'est mise à trembler.

Mais au bout d'un instant qui lui paraît une éternité, la secousse se calme et, rouvrant les yeux, elle aperçoit que la lagune est de nouveau ensoleillée. Il semble que la pluie ne soit jamais tombée. La crique est encore plus verdoyante que précédemment, de jeunes pousses parsèment le beau paysage. Les chemins ne sont plus encombrés de labyrinthes de lianes mais sont au contraire éclaircis pour laisser le passage. Des traces de pas sur le sol laissent deviner que le lieu est très fréquenté par les villageois. Étonnamment, l'immense arbre majestueux a

disparu.

À sa place, la jeune fille aperçoit très distinctement, de l'autre côté du rideau aquatique, un homme d'un certain âge se déplaçant avec difficulté. Il est blessé et se courbe vers l'eau de la crique pour désinfecter sa plaie. Il est bientôt rejoint par un garçon avec qui il entre en méditation. Après leur prière, le vieillard s'adresse à celui qui semble être son disciple. Elle entend simplement des bribes de leur échange :

— ... Une incantation... Tu seras le premier garant de cette transmission.

L'essentiel du discours est recouvert des bruits de la Nature.

— Il est certain que la pierre a été ensorcelée, peut-elle discerner faiblement, avant que le vieillard s'adresse au jeune homme.

— Vous serez le dépositaire de ce savoir... L' élu arrivera entouré de flammes.

Incapable de lier ces déclarations entre elles, elle se concentre sur l'observation de la scène. Son ami se relève, anxieux, devant le vieil homme qui s'effondre soudain au sol, dans un pénible rôle.

La nature entière se métamorphose alors sous le regard de l'adolescente, les éléments dansent devant ses yeux de façon accélérée. Lorsqu'elle regarde de nouveau dans sa direction, la silhouette du jeune homme s'est évanouie.

Une rapide succession de jours et de nuits s'opère tandis que les petites plantes s'agglutinent de façon à bientôt former un immense baobab. L'arbre d'une beauté et d'une couleur éblouissantes s'est reconstitué. Lorsqu'il a fini sa croissance, la Nature se stabilise à nouveau, le soleil se fixe au zénith. À la base du tronc apparaît la pierre incrustée, resplendissante de mille feux. Elle projette ses rayons bleutés sur toute la flore environnante.

La jeune fille, soudain très fatiguée, s'étend de tout son long dans la grotte. Elle s'agite, se retourne et grommelle dans son sommeil. Son corps est de nouveau comme possédé. Se redressant, elle pousse un long gémissement et sent le sol se dérober une nouvelle fois sous ses pieds. Sans qu'elle puisse contrôler ses gestes, elle est transportée dans les airs en dehors de la caverne. Une force la guide au-dessus de la lagune, jusqu'à ce qu'elle surplombe la cascade. Les oiseaux la dépassent en piaillant. S'élevant encore davantage, elle parvient enfin au cœur des branches les plus hautes de l'imposant baobab.

Elle s'y pose et, effrayée de se retrouver là, s'accroche de toutes ses forces à la branche principale. Le tronc est pris de secousses et continue de grossir à vive allure jusqu'à ce que l'arbre millénaire reprenne sa forme initiale. Le regard de la jeune fille se perd dans le vague et elle est de nouveau saisie par l'atmosphère

éthérée du lieu.

Alors qu'elle tente de se recentrer, la femme sent une masse frôler le baobab. Ouvrant les yeux, elle aperçoit une jolie jeune fille. Ses longs cheveux noirs et lisses sont joliment tressés et recouverts de petites fleurs roses et rouges. Sa toge est richement décorée de perles et de petites pierres précieuses multicolores. Sa beauté est saisissante, tant par la teinte brune de sa peau que par des yeux d'un noisette brillant et des traits volontaires. Son pas est décidé et l'emmène droit vers l'arbre millénaire.

Elle se prosterne devant sa magnificence. Le cristal luminescent semble en vie. Son éclat oscille du bleu azur au bleu violacé, créant une sorte de halo de protection autour de lui. La fille prend de grandes inspirations, comme si elle se préparait à un acte d'une grande importance, puis elle s'élance sur la pierre.

À ce moment précis, un couple apparaît à la lisière de la jungle. Un éclat aveuglant jaillit du cristal, les deux individus sont rejetés en arrière, tombant au sol alors que l'adolescente est prise de violentes convulsions. Elle ne peut plus se détacher du tronc. Les rayons du cristal changent de couleur, virant à un rouge incandescent dont la teinte se propage dans les environs. La sève de l'arbre prend un coloris rubis défraîchi.

Le ciel s'est couvert, de sombres nuages tournoient. La lagune entière revêt une atmosphère morbide qui contraste avec l'impression de pureté qu'elle dégageait auparavant. La foudre frappe enfin l'arbre qui s'embrase aussitôt. L'adolescente qui observait la scène est projetée par terre. Le tronc n'est bientôt plus qu'une carcasse noire en cendres, au sein duquel rougeoie encore la pierre transformée. La nuit se fait sur la lagune aux teintes orangées.

Se réfugiant à l'orée de la forêt, aveuglée par la foudre, elle ne peut plus discerner la scène. Elle se laisse mollement tomber au sol, attendant avec résignation la suite des événements. Il lui semble que plusieurs jours ont passé.

Lorsqu'elle recouvre enfin la vue, elle découvre la même fille, cette fois vêtue de noir, l'air sombre et cynique, avec une perruque aux cheveux drus. Un vautour au plumage tout aussi sombre se tient perché sur son épaule. La beauté adolescente de la jeune femme s'est évanouie. Par son accoutrement funeste et la façon dont elle boite, elle donne l'impression d'une vieille femme coincée dans un corps à peine pubère. Toute innocence juvénile s'est effacée de ses yeux. Elle affiche à la place un regard terne, déterminé, sans émotion. Ses lèvres se crispent en un horrible sourire grimaçant. Elle tient dans sa main une grande tige de

métal qu'elle relève vigoureusement, et frappe une masse informe au sol.

Une forte chaleur se fait alors, accompagnée de crépitements diffus. Les belles plantes et les arbres s'assèchent. Dans un tournis, l'observatrice voit arriver en accéléré un groupe de villageois autour de la lagune. L'ambiance semble être à la fête. Les familles se sont parées de beaux tissus.

Soudain, la jeune fille sursaute. Au cœur de la célébration, la vision qui lui parvient la stupéfie. Elle aperçoit, à quelques mètres du tronc du baobab, se tenant prostré dans une position de prière, son double parfait. Une femme lui ressemblant comme deux gouttes d'eau s'agenouille et remercie l'univers.

À côté d'elle se tient un jeune homme au physique très particulier. Sa peau est foncée, ses cheveux flamboyants et ses yeux d'un bleu turquoise, avec en leur centre une pupille couleur rouge corail, enveloppent la jeune femme d'un regard bienveillant. La fille frémit à sa vue. Il n'a certainement pas plus de dix-huit ans, et son allure trahit une fougue juvénile et la prestance d'un être hors du commun. Elle est particulièrement émue par les muscles saillants qu'elle devine sous sa toge blanche et elle remarque une petite forme géométrique dessinée au creux de sa nuque.

Derrière lui, un autre être se démarque de la foule, une petite fille d'une dizaine d'années qui s'agite derrière le couple, visiblement angoissée par un élément qui échappe au reste des villageois.

Un vieil homme maquillé tend son bâton vers le cercle. Un pélican se pose alors sur l'épaule d'un vieillard désigné. Observant toujours la scène, la jeune fille voit soudain le ciel s'assombrir. Elle aperçoit au loin une silhouette, avec une toge blanche, cachée derrière un arbre, en marge de la célébration. Elle entend au même instant une voix qui lui murmure :

— J'attendais ce moment depuis si longtemps...

Un écran de fumée recouvre soudain la scène et sa vision se brouille. Elle perd l'équilibre et tombe en arrière. Après une longue chute d'une lenteur irréelle, elle atterrit sur un sol en mousse, se relève péniblement et se met à marcher au ralenti, sans être consciente de ses mouvements. Elle rentre de nouveau en transe. De gros nuages gris se forment puis tournoient au-dessus de la crique. Chargés d'électricité, ils laissent bientôt s'échapper de puissants éclairs qui viennent frapper l'arbre sec qui prend de nouveau feu. Les oiseaux, effrayés, s'envolent... les flammes gagnent du terrain... L'atmosphère est plus que jamais irréelle. C'est toute la lagune qui s'embrase à l'infini et d'horribles ricanements

se diffusent en écho.

Soudain, son corps quitte la lisière de la forêt. La jeune femme est de nouveau sur son nénuphar, entourée des poissons argentés, comme si elle n'avait jamais quitté le lieu de sa méditation initiale. Elle lévite à la surface de l'étendue d'eau. Le paysage autour d'elle est déchaîné, une violente bourrasque secoue les arbres et cause des remous houleux sur le lac. Elle est soudain frappée par une colonne de lumière s'échappant du cœur du cyclone. La plainte des animaux résonne comme un cri insoutenable. La mine de la fille se crispe, jusqu'à ce que, sentant des gouttes d'eau frapper son visage, elle ouvre les yeux en s'écriant :

— Enfin... la pluie !

Revenant lentement à la réalité, la jeune femme s'aperçoit qu'elle se réveille d'un long rêve. Elle est allongée à même le sol, au milieu d'un village, sous une pluie battante.

— Kandiya ! Kandiya !

La vieille femme qui la secoue la regarde avec une bienveillance maternelle. Cette silhouette rassurante lui permet de finir de reprendre tout à fait ses esprits.

— Grand-mère, que se passe-t-il ? J'ai fait un horrible songe... Tout partait en fumée... articule-t-elle dans un demi-sommeil.

— Tu t'étais assoupie, ma chérie. Je t'avais laissée te reposer ici, sur le seuil de notre hutte. Mais c'est le déluge, il faut absolument se mettre à l'abri ! ajoute la vieille dame avant de s'élancer à l'intérieur du foyer.